



Approche psycholinguistique des disfluences verbales en français langue étrangère chez les étudiants libyens

Mejri Tasnim

tasnimmejri972@gmail.com

Académie Libyenne des études supérieures

تاريخ الاستلام: 2026/05/05 - تاريخ المراجعة: 2026/05/28 - تاريخ القبول: 2026/06/07 - تاريخ النشر: 2026/06/16

Résumé

Cette recherche examine les disfluences verbales chez les étudiants libyens apprenant le français langue étrangère (FLE) dans une perspective psycholinguistique. L'objectif principal est d'identifier les formes de disfluences observées dans les productions orales et d'analyser les mécanismes cognitifs, émotionnels et linguistiques qui les sous-tendent. L'étude repose sur l'analyse d'un corpus constitué d'enregistrements oraux réalisés auprès de cinquante étudiants libyens de niveau A1-A2. Les résultats montrent que les disfluences lexicales sont les plus fréquentes, suivies des disfluences phonologiques, syntaxiques et discursives. L'interprétation psycholinguistique met en évidence le rôle de la charge cognitive, des difficultés d'accès au lexique mental, de l'anxiété linguistique ainsi que des interférences entre l'arabe et le français. Cette recherche souligne l'importance de prendre en compte les dimensions cognitives et affectives dans l'enseignement du FLE et propose plusieurs recommandations pédagogiques visant à améliorer la fluidité orale des apprenants libyens.

Mots-clés: disfluences verbales, psycholinguistique, français langue étrangère, étudiants libyens, production orale, charge cognitive, anxiété linguistique, interférence linguistique.

Abstract

This study examines verbal disfluencies among Libyan students learning French as a Foreign Language (FFL) from a psycholinguistic perspective. The main objective is to identify the forms of disfluencies observed in oral productions and to analyze the cognitive, emotional, and linguistic mechanisms underlying them. The study is based on the analysis of a corpus consisting of oral recordings collected from fifty Libyan students at A1–A2 proficiency levels. The results show that lexical disfluencies are the most frequent, followed by phonological, syntactic, and discourse-related disfluencies. The psycholinguistic interpretation highlights the role of cognitive load, difficulties in accessing the mental lexicon, language anxiety, and interference between Arabic and French. This research emphasizes the importance of considering cognitive and affective dimensions in the teaching of French as a Foreign Language and proposes several pedagogical recommendations aimed at improving the oral fluency of Libyan learners.

Keywords: verbal disfluencies, psycholinguistics, French as a Foreign Language (FFL), Libyan students, oral production, cognitive load, language anxiety, linguistic interference.

Introduction:

1. Contexte général de la recherche:

L'acquisition de langues étrangères fait appel à une dynamique cognitive et de communication multifactorielle, en incluant des processus variés tels que la mémoire à court terme, l'attention, la planification discursive et des mécanismes de contrôle exécutif. C'est particulièrement le cas dans la production orale, où l'interlocuteur doit gérer simultanément différents paliers de traitement du langage en temps réel.

Dans le contexte du FLE, ce niveau de complexité est particulièrement palpable chez les étudiants libyens qui, évoluant dans un environnement où la langue cible est rarement utilisée en dehors des cours, peinent à développer leurs compétences orales de manière autonome, contribuant ainsi à l'émergence de disfluences.

Comme le notent Cuq et Gruca (2003 : 172), «de nombreuses recherches ont permis une meilleure connaissance du fonctionnement de l'oral et les répercussions sont très nettes sur le matériel pédagogique», Cela confirme l'importance en augmentation du rôle de la production orale dans les méthodes pédagogiques récentes.

2. Problématique scientifique:

Des études indiquent que les disfluences orales lors de l'apprentissage d'une langue étrangère ne sont pas seulement des enjeux d'expression verbale, mais découlent de l'interaction complexe entre des facteurs cognitifs et affectifs.

En fait, d'après Porcher, la compréhension orale «est de loin la plus difficile à acquérir» (Porcher 1995 : 45). Toutefois, la production orale constitue le principal défi pour les apprenants de langue étrangère, à cause de la tension cognitive et émotionnelle qu'elle entraîne.

Dans ce cadre, s'exprimer en langue étrangère est souvent une source d'anxiété pour les étudiants, surtout dans les environnements non francophones où les possibilités d'utiliser la langue en dehors du cadre scolaire sont restreintes.

L'étude se concentre sur cette question cruciale: dans quelle mesure les phénomènes de disfluences verbales chez les étudiants libyens en FLE peuvent-ils être expliqués par des mécanismes psycholinguistiques associés à la charge cognitive, à l'anxiété linguistique et aux interférences entre l'arabe et le français?

3. Hypothèses de la recherche:

À partir de cette problématique, plusieurs hypothèses peuvent être proposées:

- La production orale en FLE engendre une surcharge de la mémoire de travail, favorisant ainsi l'apparition de disfluences.
- Les difficultés d'accès au lexique mental constituent une cause majeure des blocages verbaux.
- L'anxiété de communication impacte négativement la fluidité de la parole.
- Les interférences linguistiques entre l'arabe et le français contribuent à la fragmentation du discours oral.
- Le manque d'automatisation des structures syntaxiques en langue cible accentue les hésitations.

4. Objectifs de la recherche:

Cette étude vise principalement à:

1. Identifier les formes de disfluences verbales chez les étudiants libyens en FLE.
2. Analyser les mécanismes psycholinguistiques sous-jacents à ces phénomènes.
3. Étudier l'influence des facteurs cognitifs et émotionnels sur la production orale.

4. Examiner le rôle des interférences linguistiques arabe/ français.
5. Proposer des pistes pédagogiques pour améliorer la fluidité orale.

5. Intérêt de la recherche:

Cette étude s'inscrit aussi dans une approche interactionnelle de l'apprentissage. Comme le soulignent Little et Sanders (1989 : 279–280), la communauté d'apprenants «alimente le désir de communication authentique» et offre aux étudiants l'opportunité de créer du sens. Elle encourage aussi la coopération, car «les apprenants se soutiennent mutuellement et agissent de concert pour construire des énoncés significatifs» (Little & Sanders, 1989 : 280).

De ce fait, l'apprentissage collaboratif représente un outil essentiel pour diminuer les obstacles à l'expression orale.

6. Méthodologie générale:

Cette étude utilise une méthode hybride, associant une analyse qualitative à une observation empirique. Les informations sont collectées grâce à des enregistrements audio effectués sur des étudiants libyens en situation de production spontanée et semi-structurée. L'analyse s'appuie sur la reconnaissance des disfluences, leur catégorisation linguistique et leur interprétation à l'aune des modèles de psycholinguistique contemporains..

7. Structure du travail:

Ce travail se compose de trois parties:

- La première partie traite des bases théoriques de la psycholinguistique et du bégaiement en langue étrangère.
- La deuxième partie expose la méthodologie de l'étude et le corpus examiné.
- La troisième partie offre une étude psycholinguistique des résultats obtenus.

Cette introduction met en évidence la complexité des phénomènes de disfluences lors de l'expression orale en FLE et l'impératif d'une approche multidisciplinaire. Il est désormais crucial d'examiner les bases théoriques de la psycholinguistique ainsi que les modèles d'explication du bégaiement et de la production orale dans une langue étrangère.

I/ Fondements psycholinguistiques du bégaiement en français langue étrangère:

1. La psycholinguistique: cadre conceptuel de l'étude

1.1. Définition et évolution de la psycholinguistique:

La psycholinguistique constitue une branche importante de l'étude du langage humain, combinant les contributions de la linguistique théorique, de la psychologie cognitive et des neurosciences linguistiques.

1.2. Langage et cognition:

L'analyse des disfluences verbales se fait dans un cadre psycholinguistique, prenant en compte que l'expression orale est le fruit d'une interaction complexe entre divers processus cognitifs et linguistiques. Ce design est assez récent. Il est vrai que le bégaiement a été pendant longtemps perçu comme un trouble d'origine physique touchant principalement la langue ou le larynx. Cependant, les chercheurs ont peu à peu revu cette perspective, le considérant désormais comme une défaillance du processus langagier. Comme ça a été mis en évidence par Hirsch (2007 : 2), «ce n'est qu'à partir du milieu du XIXe siècle que l'on commença à

considérer le bégaiement non plus comme un problème organique, mais comme un défaut du fonctionnement langagier».

1.3. Les modèles psycholinguistiques de la production orale:

Ce modèle, qui figure parmi les plus significatifs en psycholinguistique de la production verbale, identifie trois phases majeures: la conceptualisation (création de l'intention communicative), la formulation (structuration linguistique du message) et l'articulation (exécution phonétique).

D'après cette méthode, l'expression orale s'appuie sur une collaboration incessante entre ces trois aspects, mettant en jeu aussi bien des processus de langage que d'une maîtrise motrice complexe. Selon Smith et Kleinow (2000), à mesure que la complexité cognitive augmente, notamment lors de la construction de structures grammaticalement complexes, on constate une augmentation de la variabilité motrice et des altérations de la fluidité.

Par conséquent, la constance de l'expression orale repose sur l'interaction entre les capacités cognitives disponibles et les systèmes de régulation motrice de la parole. De plus, les personnes apprenant une langue étrangère montrent une activation lexicale moins automatique, ce qui entraîne des interruptions régulières dans leur flux de paroles.

1.4. Revue de littérature et travaux antérieurs:

Des études en psycholinguistique et en apprentissage des langues étrangères indiquent généralement que les apprenants tendent à produire plus de disfluences verbales comparativement aux locuteurs natifs. Ces hésitations sont principalement dues à une moindre automatisation de l'accès au vocabulaire mental et à une sollicitation significative des capacités cognitives requises pour la planification et l'élaboration du discours. Ces difficultés se manifestent en particulier lorsque les apprenants ont du mal à concilier la conceptualisation avec l'expression linguistique simultanément.

De plus, diverses recherches indiquent qu'une complexité accrue des tâches verbales conduit à une augmentation des disfluences. Quand il s'agit pour les apprenants de jongler avec diverses informations ou de formuler des déclarations plus complexes, la surcharge cognitive s'intensifie, risquant d'entraver la fluidité de leur discours.

Les recherches sur les aspects affectifs mettent aussi en évidence l'influence de l'anxiété linguistique sur l'expression orale. La peur de l'erreur, le manque de confiance et la crainte du jugement peuvent réduire les capacités attentionnelles et favoriser les hésitations et blocages. D'après Phillips (1992 : 20), les apprenants rongés par l'anxiété nécessitent un environnement sécurisant qui les aide à se focaliser sur la communication plutôt que sur leurs émotions délétères. L'écrivaine souligne également la nécessité de formuler des attentes réalistes et de voir l'erreur comme une phase habituelle de l'apprentissage. Ces résultats valident l'impact des éléments émotionnels sur la aisance verbale.

Plusieurs recherches, dans le cadre de l'arabe, indiquent que les interférences entre l'arabe et les autres langues ont un impact sur l'expression orale. Les variations au niveau phonologique, morphosyntaxique et discursif peuvent retarder le traitement du langage, complexifier l'organisation du discours et favoriser l'émergence de disfluences.

Finalement, en dépit d'un intérêt grandissant pour ces phénomènes, peu de recherches ont été spécifiquement conduites dans le cadre libyen. Ainsi, l'objectif de cette recherche est de participer à ce débat en offrant une étude psycholinguistique des disfluences verbales chez les étudiants libyens qui apprennent le français comme langue étrangère.

2. Les disfluences verbales: perspectives théoriques et psycholinguistiques

2.1. Définition du bégaiement:

La définition courante du bégaiement est qu'il s'agit d'un dysfonctionnement de la fluidité verbale qui perturbe le rythme naturel de l'élocution. D'après l'Organisation mondiale de la Santé (1977), c'est un trouble où «l'individu sait exactement ce qu'il veut dire, mais est incapable de le dire en raison d'une répétition involontaire, d'une prolongation ou de l'arrêt d'un son» (Organisation Mondiale de la Santé, 1977).

Cette définition souligne que les problèmes relevés ne sont pas liés à l'intention de communiquer en soi, mais à la mise en œuvre effective du message verbal. De nombreux spécialistes estiment que le bégaiement découle d'une altération de la coordination des processus de la parole. Donc, Hirsch (2007 : 2) souligne que «il s'agirait en fait d'une perturbation momentanée de la coordination des gestes de la parole».

Cependant, en ce qui concerne l'apprentissage d'une langue étrangère, il est important de différencier le bégaiement pathologique des disfluences normales aperçues chez les étudiants. Celles-ci sont habituellement liées à des problèmes temporaires de planification linguistique, d'accès au lexique ou de contrôle de la charge cognitive.

2.2. Les approches explicatives du bégaiement:

L'approche neurologique souligne des disparités dans la connectivité du cerveau liée à la préparation et à la réalisation du discours. L'approche psychologique insiste sur l'importance du stress, de l'anxiété et de la pression sociale dans l'émergence ou l'intensification des symptômes. En ce qui concerne l'angle cognitif, le bégaiement est perçu comme une défaillance dans le traitement des informations linguistiques, spécifiquement en ce qui a trait à la coordination entre les divers modules cognitifs.

Plusieurs études mettent aussi l'accent sur le rôle des mécanismes sensorimoteurs pour comprendre le bégaiement. Les recherches concernant le feedback auditif indiquent que l'ajustement du retour auditif, en particulier via le Delayed Auditory Feedback (DAF) ou le Frequency Altered Feedback (FAF), améliore de manière significative la fluidité des personnes qui bégaiement (Van Riper, 1970 ; Howell, 1983, 1990 ; Natke, 2000). Ces constatations indiquent que le contrôle de la parole repose en partie sur l'intégration des informations auditives pendant l'exécution motrice.

Autres études ont souligné l'importance du retour visuel et kinesthésique dans la modulation de la parole. Selon Kalinowski et al. (2000), l'observation des gestes articulatoires facilite la fluidité, tandis que Van Lieshout et ses associés (1993, 1996) mettent en évidence une plus grande dépendance au retour kinesthésique chez les individus qui bégaiement. Ces études démontrent que la production de la parole est le résultat d'une interaction permanente entre les processus linguistiques, cognitifs, perceptifs et moteurs.

2.3. Manifestations linguistiques du bégaiement:

Les disfluences peuvent être observées à divers stades: phonologique (répétitions de phonèmes, prolongations, blocages), lexical (indécision dans le choix des mots), syntaxique (restructurations et coupures de phrases) et discursif (disruption du discours et désintégration de la cohérence).

Chez les étudiants en FLE, ces signes sont souvent intensifiés par le faible degré d'automatisation des structures linguistiques.

3. Production orale en langue étrangère:

3.1. Traitement cognitif de la parole en L2:

Le manque d'automatisation force l'apprenant à utiliser consciemment des ressources linguistiques qui devraient normalement être implicites. D'après Beilock et ses collègues (2002), «les locuteurs faisant preuve d'une habileté motrice moindre ont une production altérée en situation de double tâche», alors que les performances des orateurs plus expérimentés restent assez constantes grâce à l'automatisation de leurs aptitudes. On peut faire un parallèle entre ce constat et la situation des novices en FLE dont l'acquisition linguistique n'est pas encore suffisamment automatisé.

3.2. Interférence arabe–français:

Cette interférence s'exprime par un transfert négatif qui altère la planification et l'expression du discours en français.

II. Méthodologie et étude de Terrain:

1. Cadre méthodologique général:

L'objectif de cette étude est d'examiner, de détailler et de comprendre les disfluences verbales des étudiants de langues françaises comme langue étrangère (FLE) dans des universités libyennes, tout en les contextualisant dans leur environnement cognitif et linguistique. Elle se base sur une triangulation méthodologique qui allie l'observation directe des performances à l'oral, l'analyse qualitative des informations discursives et leur compréhension psycholinguistique.

2. Population étudiée:

Le corpus englobe des étudiants inscrits dans diverses universités en Libye, dont le niveau de compétence en français varie du débutant à l'intermédiaire. Cette variété rend possible l'examen de l'impact du niveau de compétence linguistique sur l'émergence des disfluences.

La sélection de ce groupe est justifiée par leur faible exposition au français hors du cadre des cours, la diversité de leurs niveaux et la fréquence des problèmes rencontrés lors de l'expression orale, ce qui fait de l'examen des disfluences particulièrement pertinent.

2.1. Description détaillée de l'échantillon:

Cette étude comprend un groupe de 50 étudiants libyens provenant de diverses universités à travers le pays. Tous les participants étudient le français en tant que langue seconde et ont un niveau de compétence qui varie entre A1 et A2 selon le Cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL).

L'option de travailler avec cette population est justifiée par le fait que les apprenants novices sont souvent plus susceptibles de rencontrer des problèmes d'expression orale à cause de l'automatisation limitée des structures et du vocabulaire en français.

L'éventail d'universités impliquées offre aussi une perspective élargie sur les défis auxquels sont confrontés les étudiants libyens de FLE dans divers cadres institutionnels.

Pour décrire de manière plus précise la population ciblée, le tableau ci-dessous présente les principales données concernant l'échantillon.

Tableau 1: Caractéristiques de l'échantillon étudié

Caractéristique	Description
Nombre de participants	50
Universités	Diverses universités libyennes
Niveau de français	A1–A2
Langue maternelle	Arabe
Type d'apprentissage	Français langue étrangère (FLE)

Comme l'indique le tableau ci-dessus, l'ensemble de l'échantillon comprend 50 étudiants libyens qui étudient le français comme langue étrangère dans diverses universités du pays. Tous les participants ont un niveau débutant (A1-A2), ce qui offre la possibilité d'examiner les disfluences verbales pendant les premières phases de l'apprentissage du français.

3. Corpus et collecte des données:

3.1. Nature du corpus:

Le corpus renferme des descriptions d'images, des exposés individuels, des réponses à des interrogations ouvertes ainsi que des interactions dirigées.

Il comprend 50 enregistrements vocaux enregistrés auprès des participants, dont la durée moyenne est de 4 à 6 minutes chacun, totalisant approximativement 250 minutes de discours. Avant d'être analysées, toutes les productions ont été entièrement transcrites.

Tableau 2: Description des tâches orales

Tâche	Type de production
Présentation personnelle	Production spontanée
Description de la famille	Production spontanée
Description d'image	Production guidée
Projet professionnel	Production semi-dirigée
Questions-réponses	Interaction orale

Ces diverses activités ont été choisies pour inciter à diverses formes d'expression orale et encourager l'émergence naturelle de disfluences verbales.

3.2. Conditions de recueil:

Les enregistrements ont été réalisés dans un environnement universitaire tranquille afin de minimiser les distractions. Les buts de l'étude ont été communiqués aux participants, assurant ainsi leur consentement en toute connaissance de cause et réduisant les préjugés liés à l'anxiété ou à la défiance. Toutefois, il convient de mentionner que le contexte même de l'enregistrement peut générer une tension additionnelle, un élément que nous avons intégré dans notre étude.

3.3. Considérations éthiques:

Cette étude a été menée en conformité avec les normes éthiques requises pour les recherches impliquant des sujets humains. Avant le début de l'enregistrement, les étudiants ont participé volontairement et avec un consentement pleinement informé.

Pour maintenir la confidentialité des participants, nous avons anonymisé toutes les données collectées. Les données sonores ont été employées uniquement pour des objectifs de recherche. On a aussi mis les participants au courant qu'ils ont le droit de se désister de l'étude à n'importe quel moment sans que cela n'implique de répercussions sur leur cursus académique.

4. Outils d'analyse:

L'étude des données se fonde sur une matrice d'observation psycholinguistique pour détecter et catégoriser les disfluences verbales. Ce tableau identifie plusieurs catégories complémentaires. Les disfluences phonétiques englobent les répétitions de sons ou de syllabes, les prolongations de voyelles, et les ruptures dans la production de la parole. Les disfluences lexicales se réfèrent aux hésitations prolongées, aux interruptions silencieuses et aux reprises de paroles liées au vocabulaire. Les disfluences syntaxiques font référence aux modifications de formulations, aux réagencements de phrases et aux interruptions de propos en cours d'élaboration. Pour finir, les disfluences discursives font allusion à une incohérence, une déstructuration et une désorganisation de l'argumentation.

5. Procédure d'analyse:

L'investigation s'est effectuée en plusieurs phases: transcription des enregistrements en considérant les pauses, hésitations et interruptions, division du discours en unités de signification, détermination des disfluences en suivant le référentiel prédéfini, catégorisation en fonction de leur caractère linguistique, puis analyse psycholinguistique basée sur les modèles théoriques exposés dans la première partie.

Cette approche autorise une étude systématique et reproductible des données.

6. Limites méthodologiques:

Il convient de noter certaines limites dans cette recherche, y compris la dimension assez restreinte de l'échantillon, la fluctuation potentielle des compétences langagières des participants, l'impact potentiel du cadre d'enregistrement sur les performances orales, et l'incapacité à maîtriser entièrement les facteurs émotionnels (stress, motivation, assurance).

Ces contraintes ne remettent pas en question les résultats, cependant elles demandent une interprétation soigneuse et contextualisée.

7. Intérêt scientifique de la démarche:

L'approche adoptée permet de se démarquer grâce à son interprétation qui va au-delà d'une perspective normée de l'erreur linguistique. Effectivement, les disfluences sont perçues non pas simplement comme des irrégularités, mais comme des repères des processus cognitifs actifs lors de l'expression orale. Cette approche autorise un lien direct entre les observations empiriques et les modèles psycholinguistiques actuels, plus particulièrement ceux portant sur la charge cognitive, la mémoire de travail et l'élaboration du discours.

III. ANALYSE ET DISCUSSION DES RÉSULTATS:

1. Typologie générale des disfluences observées:

L'examen du corpus révèle quatre types majeurs de disfluences: phonologiques, lexicales, syntaxiques et discursives.

a) Disfluences phonologiques:

Elles se caractérisent par des répétitions de syllabes, des étirements de voyelles et des coupures dans le débit articulatoire. Ces difficultés se manifestent lorsque l'étudiant essaie de concilier la prononciation et la recherche de vocabulaire en même temps.

b) Disfluences lexicales:

Ce qui est le plus courant dans le corpus se manifeste par de longues pauses, des instants d'hésitation, des quêtes lexicales et des remplacements approximatifs. Elles suggèrent une difficulté d'accès rapide au vocabulaire mental, associée à un trop plein de cognition lors de l'expression.

c) Disfluences syntaxiques:

Cela inclut les reformulations, les phrases incomplètes et les réarrangements en cours de discours, ce qui démontre une instabilité dans la planification syntaxique et une maîtrise incomplète des structures de la langue française.

d) Disfluences discursives:

Elles se distinguent par un fractionnement du discours, une incohérence et des transitions chaotiques, reflétant un excès général du système de production et une difficulté à maintenir la fluidité du discours.

1.1. Résultats quantitatifs:

Tableau 3: Répartition des disfluences verbales observées dans le corpus

Type de disfluence	Fréquence	Pourcentage
Lexicales	120	44%
Phonologiques	80	30%
Syntaxiques	50	18%
Discursives	22	8%

Les résultats indiquent que les disfluences lexicales forment la catégorie la plus courante. Ce constat indique que les défis liés à l'accès au vocabulaire mental constituent un des principaux freins à l'expression orale fluide chez les étudiants libyens étudiant le français comme langue étrangère.

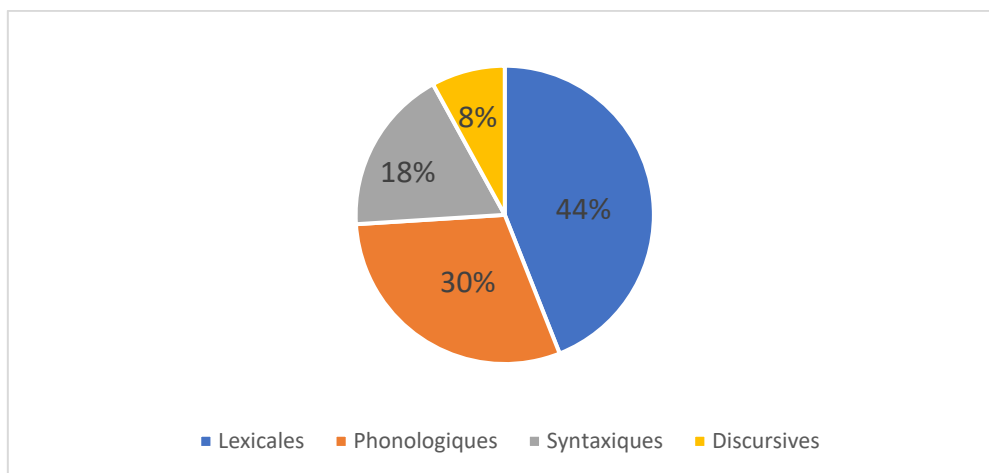


Figure 1: Répartition des catégories de disfluences verbales observées dans le corpus

La figure 1 indique que les disfluences lexicales constituent la catégorie la plus courante (44%), suivies de près par les disfluences phonologiques (30%), les disfluences syntaxiques (18%) et enfin les disfluences discursives (8%). Ces conclusions démontrent que les problèmes

d'accès au vocabulaire mental constituent un des principaux freins à la fluidité orale des étudiants libyens qui apprennent le français comme langue étrangère.

Tableau 4: Nombre moyen de disfluences par participant

Type de disfluence	Moyenne par étudiant
Lexicales	2,4
Phonologiques	1,6
Syntaxiques	1
Discursives	0,44

L'analyse révèle qu'en moyenne, chaque participant génère approximativement 5,44 disfluences lors des activités de parole proposées. Cette moyenne est essentiellement dominée par les disfluences lexicales.

2. Interprétation psycholinguistique des résultats:

2.1. Charge cognitive et saturation de la mémoire de travail:

Les résultats indiquent clairement que l'expression orale en FLE mobilise considérablement la mémoire de travail. Les étudiants doivent en même temps penser leur message, choisir les mots, organiser la phrase et veiller à la bonne prononciation.

L'absence de synchronisation entraîne une surcharge cognitive qui se manifeste par des pauses, des hésitations et des blocages. Ces conclusions sont concordantes avec celles de Van Lieshout et al. (2002), qui démontrent que l'intensification des demandes cognitives et attentionnelles peut déranger les systèmes de contrôle moteur de la parole, favorisant ainsi des disfluences.

Par conséquent, les apprenants débutants tendent à avoir plus de disfluences quand ils doivent traiter plusieurs tâches linguistiques en même temps.

2.2. Difficultés d'accès au lexique mental:

L'un des constats les plus remarquables concerne la lenteur d'accès au vocabulaire en français. Par opposition à leur langue première, où les éléments lexicaux sont hautement automatisés, le français reste pour les apprenants un système lexical quelque peu instable. Ce phénomène conduit à des interruptions allongées, des paraphrases et des remplacements approximatifs, signalant une activation moins prompte et moins efficiente des ressources lexicales.

2.3. Extraits de corpus:

Exemples issus du corpus:

Extrait 1 (phonologique)

Étudiant A: «J-j-je parle français depuis deux ans.»

Analyse:

La répétition du son initial traduit une difficulté momentanée dans la programmation articulatoire.

Extrait 2 (lexical)

Étudiant B: «Mon père travaille dans un... euh... dans une entreprise.»

Analyse:

L'hésitation révèle une recherche lexicale temporaire.

Extrait 3 (syntaxique)

Étudiant C: «Quand je vais à l'université... je vais... quand j'arrive à l'université, je commence les cours.»

Analyse:

L'étudiant reformule sa phrase afin de restructurer son énoncé.

Extrait 4 (discursif)

Étudiant D: «Je vais parler de ma famille... euh... mon frère travaille... et hier j'ai étudié...»

Analyse:

Le discours présente une rupture thématique indiquant une difficulté dans l'organisation discursive.

2.4. Rôle de l'anxiété linguistique:

L'examen qualitatif des œuvres révèle un lien entre le stress ressenti et l'accroissement des disfluences. Cette remarque est en accord avec Phillips (1999 : 139), qui met l'accent sur le fait que l'examen oral crée une ambiance particulièrement stressante dans l'apprentissage des langues étrangères. L'auteure souligne que diverses sortes d'anxiété peuvent se manifester en même temps, y compris l'anxiété liée à la communication, l'anxiété liée aux tests et la crainte de l'évaluation négative.

Les travaux de Łuszczynska (2017) démontrent aussi que l'exposition graduelle à l'art de l'oratoire aide à diminuer l'anxiété linguistique et fortifie la confiance des apprenants.

Dans le corpus, les étudiants qui montrent des hésitations régulières affichent des signes d'anxiété liée à la performance, qui se manifestent par une réduction de la fluidité de l'expression orale, un rythme instable et des interruptions en début de phrase.

De manière plus générale, les études sur l'acquisition de langues attestent que l'anxiété liée aux langues diminue les capacités attentionnelles pour l'expression orale. Une partie de ces mêmes ressources est mobilisée par la crainte de l'erreur ou du jugement, ce qui entrave la planification et l'élaboration du discours et favorise l'apparition de disfluences.

2.5. Interférence entre l'arabe et le français:

L'analyse met également en évidence des phénomènes d'interférence linguistique associés à la langue première des apprenants. Ces interférences apparaissent à plusieurs strates complémentaires. Phonologiquement, elles se manifestent par le remplacement ou l'ajustement de sons absents ou distincts en arabe. Sur le plan syntaxique, on remarque un passage de structures de l'arabe au français, ce qui engendre des expressions instables ou pas conformes aux standards de la langue désirée. Pour ce qui est de l'aspect discursif, la structure du discours est fréquemment façonnée par les schémas narratifs spécifiquement liés à la langue maternelle. Toutes ces interférences participent à l'allongement du temps de traitement du langage et contribuent indirectement à l'émergence de disfluences verbales.

2.6. Influence du faible niveau de maîtrise linguistique:

L'étude des productions orales révèle que la compétence linguistique des participants a un poids significatif dans la survenue de disfluences. Tous les étudiants de l'échantillon se trouvent aux niveaux A1–A2 selon le Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues, qui représente les phases initiales de l'apprentissage du français.

À ce stade, la restriction du lexique accessible pince l'accès aux termes, induisant des incertitudes, des interruptions et des reformulations fréquentes au sein du corpus. Par ailleurs, l'automatisation des structures grammaticales n'est pas encore en vigueur, forçant ainsi les apprenants à utiliser de manière consciente leurs savoirs, ce qui amplifie la charge cognitive et freine la production verbale.

L'analyse révèle aussi que certains étudiants utilisent une traduction mentale de l'arabe au français, ajoutant ainsi une phase supplémentaire au processus de traitement linguistique, ce qui favorise les hésitations dans l'expression.

Par conséquent, le niveau pauvre de compétence en français se révèle être un élément crucial des problèmes identifiés, le manque d'automatisation linguistique provoquant une charge cognitive excessive et une dislocation du discours.

Conclusion:

Cette recherche visait à examiner les disfluences verbales chez des étudiants libyens apprenant le français comme langue étrangère d'un point de vue psycholinguistique. Les résultats indiquent que ces occurrences de disfluences sont le résultat de l'interaction de divers éléments, y compris l'effort cognitif requis lors de l'expression verbale, les problèmes d'accès au vocabulaire mental, le stress lié à la langue, ainsi que les interférences linguistiques entre l'arabe et le français. Ces aspects reflètent un degré encore restreint d'automatisation des aptitudes orales chez les apprenants novices.

D'un point de vue éducatif, ces résultats mettent en évidence la nécessité de mettre en place des activités qui stimulent l'expression orale, de consolider la maîtrise du vocabulaire et des constructions syntaxiques, et de se concentrer sur les particularités phonologiques propres aux apprenants arabophones. Il semble aussi nécessaire de mettre en place un environnement d'apprentissage accueillant afin d'atténuer l'anxiété associée à l'expression orale et de promouvoir l'aisance verbale.

En conclusion, cette étude ouvre la voie à des recherches futures axées sur l'évolution des disfluences en fonction des niveaux de compétence, leur analyse sous un angle longitudinal, ainsi que l'examen d'autres facteurs psychologiques tels que la motivation ou les méthodes d'apprentissage. Un élargissement de cette étude à d'autres environnements arabophones pourrait aussi faciliter la compréhension de l'impact des facteurs linguistiques et socioculturels sur l'expression orale en FLE.

Bibliographie

1. Beilock, S. L., Carr, T. H., Macmahon, C., Starkes, J. L. (2002) When paying attention becomes counterproductive: impact of divided versus skill-focused attention on novice and experienced performance of sensorimotor skills. *Journal of Experimental Psychology: Applied*, 8, 6-16.
2. Cuq, J.-P., Gruca, I. (2003) Cours de didactique du français langue étrangère et seconde. France: PUG.
3. Hirsch, F. (2007). Le bégaiement: perturbation de l'organisation temporelle de la parole et conséquences spectrales (Thèse de doctorat). Université Marc Bloch Strasbourg 2, Strasbourg.

4. Kalinowsky, J., Stuart, A., Rastatter, M. P., Snyder, G., Dayalu, V. (2000) Inducement of fluent speech in persons who stutter via visual choral speech. *Neuroscience Letters*, 281, 198-200.
5. Little, Greta D., Sanders, Sara L. (1989) Classroom Community: A Prerequisite for Communication. *Foreign Language Annals*, 22(3), 277–281.
6. Łuszczynska, S. (2017) Approche Toastmasters, réduction de l'anxiété langagière et développement des compétences de prise de parole en public chez les étudiants de FLE. Szczecin: Uniwersytet Szczeciński.
7. Natke, U. (2000) Reduction of stuttering frequency using frequency-shifted and delayed auditory feedback. *Folia Phoniatica Logopedica*, 52, 151-159.
8. Organisation Mondiale de la Santé (1977) Manual of the International Statistical Classification of Diseases, Injuries, Causes of Death. Genève: World Health Organization, 1.
9. Elhmri, N., & Saghier, A. (2026). L'enseignement-apprentissage du FLE aux lycéens libyens: Difficultés et perspectives de développement. *Al-Farooq Journal of Sciences*, 2(3), 371-379.
10. Phillips, E. (1992) «The Effects of Language Anxiety on Students' Oral Test Performance and Attitudes.» *The Modern Language Journal*, 76(1), 14–26.
11. Phillips, E. (1999) «Decreasing Language Anxiety: Practical Techniques for Oral Activities» [In :] Young, D. (éd.), *Affect in Foreign Language and Second Language Learning: A Practical Guide to Creating a Low-Anxiety Classroom Atmosphere*. Boston: McGraw Hill.
12. Porcher, L. (1995) *Le français langue étrangère*. Paris: Hachette Éducation.
13. Smith, A., Kleinow, J. (2000) Kinematic correlates of speaking rate changes in stuttering and normally fluent adults. *Journal of Speech Language and Hearing Research*, 43, 521-536.
14. Van Lieshout, P. H. H. M., Rutjens, C. A. W., Spauwen, P. H. M. (2002) The dynamics of interlip coupling in speakers with a repaired unilateral cleft-lip history. *Journal of Speech Language and Hearing Research*, 45, 5-19.

Annexe 1: Guide des tâches orales

1. Présentez-vous en français.
2. Décrivez votre famille.
3. Décrivez votre journée habituelle.
4. Décrivez l'image suivante:



5. Parlez de votre projet professionnel.
6. Répondez aux questions posées par l'enseignant:
 - a. Comment vous appelez-vous?
 - b. Quel âge avez-vous?
 - c. Où habitez-vous?
 - d. Dans quelle université étudiez-vous?
 - e. Pourquoi apprenez-vous le français?
 - f. Quelle est votre matière préférée?
 - g. Combien d'heures étudiez-vous par jour?
 - h. Aimez-vous les cours de français? Pourquoi?
 - i. Que faites-vous le matin?
 - j. Que faites-vous pendant votre temps libre?
 - k. Aimez-vous regarder des films ou écouter de la musique?